

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 23 janvier 2022 – 18h00

Quatuor Belcea
Quatuor Ébène



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Retrouvez ce concert sur



Ce concert est diffusé en direct sur notre site live.philharmoniedeparis.fr
où il restera disponible pendant 4 mois.

Programme

George Enesco

Octuor à cordes

ENTRACTE

Felix Mendelssohn

Octuor à cordes

Quatuor Belcea

Corina Belcea, violon

Axel Schacher, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

Quatuor Ébène

Pierre Colombet, violon

Gabriel Le Magadure, violon

Marie Chilemme, alto

Raphaël Merlin, violoncelle

Le violoncelle tout juste primé dans la catégorie « Talents d'aujourd'hui » lors la première édition du Concours international de lutherie organisé par le Musée de la musique en partenariat avec l'association Talents & Violon'celles sera joué par Raphaël Merlin du Quatuor Ébène en clôture de ce concert.

FIN DU CONCERT VERS 19H45.

Les œuvres

George Enesco (1881-1955)

Octuor à cordes en ut majeur op. 7

1. Très modéré – 2. Très fougueux – 3. Lentement – 4. Mouvement de valse bien rythmé

Composition : 1900.

Dédicace : à André Gédalge.

Création : le 18 décembre 1909, à Paris, par le Quatuor Chailley et le Quatuor Geloso.

Durée : environ 40 minutes.

L'*Octuor* d'Enesco est une œuvre fort ambitieuse, composée par un jeune homme de 19 ans, au sortir de ses études de composition au Conservatoire de Paris : vaste par la durée (environ quarante minutes), novatrice par la conception formelle très travaillée, généreuse par son écriture dense à la polyphonie chargée, et presque excessive dans son expression lyrique exacerbée. Elle est dédiée à André Gédalge, son professeur de contrepoint, un éveilleur de talents ayant formé une pléiade de compositeurs, dont Ravel, qui fut le condisciple d'Enesco en 1897. Violoniste prodige, Enesco avait une grande familiarité avec l'écriture des cordes, mais le choix de la formation en octuor, peu pratiquée, reste une marque d'originalité. Dans la préface de la seconde édition de la partition, il indique qu'il est possible de jouer l'œuvre en formation d'orchestre à cordes à condition de laisser certains motifs aux chefs de pupitres solistes, confirmant un choix esthétique qui vise à la plénitude sonore.

Dans sa préface, Enesco insiste avant tout sur l'aspect *cyclique* de sa composition, héritage de l'école française de son temps, notamment dans la musique de chambre. Il s'agit de faire dériver les thèmes les uns des autres, ou d'après une cellule génératrice commune, et surtout de les faire circuler d'un mouvement à l'autre, en les transformant et en les combinant sous l'angle du contrepoint, pour renforcer l'unité d'une œuvre de vastes dimensions en plusieurs mouvements.

Mais Enesco va plus loin dans ce sens : bien que l'œuvre soit clairement construite en quatre mouvements selon un modèle classique (deux grands allegros encadrant un scherzo et un mouvement lent lyrique), elle est bâtie également comme une vaste forme sonate (les quatre mouvements doivent être joués enchaînés pour qu'on perçoive mieux la grande forme). Le premier mouvement est une phase d'exposition de nombreux thèmes (on en a dénombré six, ce qui amplifie sérieusement la forme sonate bithématique classique !). Le second mouvement y ajoute un nouveau thème (quoique dérivé du sixième) et le combine avec ceux du premier mouvement en un épisode de développement. Ce processus se poursuit avec le mouvement lent : deux nouveaux thèmes sont combinés avec le développement des précédents. Enfin, le finale est une vaste période de réexposition-synthèse de tous ces motifs ! Cette abondance d'inspiration peut sembler frôler la surcharge, et c'est ce qu'ont ressenti les premiers auditeurs de l'œuvre (l'un d'eux aurait déclaré : « C'est horriblement beau... c'est même plus horrible que beau ! »).

Mais on ne peut être que frappé de la générosité de l'expression, sans doute nourrie de manière sous-jacente par la furia des musiques populaires roumaines auxquelles Enesco avait été initié dans son enfance (il devait son premier contact avec le violon, à l'âge de 4 ans, aux musiciens tziganes de sa Roumanie natale). Cette influence se manifeste particulièrement dans le « très fougueux » scherzo aux accents impétueux. En effet, malgré sa formation française (il a eu Massenet, Fauré comme professeurs de composition), Enesco est un musicien d'une originalité native et d'une intransigeance artistique qui force le respect et l'admiration.

Isabelle Rouard

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Octuor à cordes en mi bémol majeur op. 20

1. Allegro moderato ma con fuoco
2. Andante
3. Allegro leggierissimo
4. Presto

Composition : 1825.

Création : privée, en octobre 1825, à Berlin, par Eduard Rietz ; publique, en mars 1832, à Paris, par Pierre Baillot.

Durée : environ 35 minutes.

En 1827, la création de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* fit l'effet d'un coup de tonnerre : tant d'inspiration et de maîtrise chez un si jeune homme, voilà qui avait de quoi laisser pantois. Chef-d'œuvre *sui generis* ? Pas tout à fait, car une autre œuvre pouvait le laisser présager : l'*Octuor à cordes op. 20*, composé par Mendelssohn en 1825, affirmait déjà haut et fort le génie du musicien. « Ni dans les temps anciens, ni de nos jours on ne trouve plus grande perfection chez un maître aussi jeune », écrira Schumann à propos de cette partition, qui joint à l'économie de son effectif la puissance de son effet. Les huit instruments prennent en effet régulièrement des accents orchestraux, selon le désir du compositeur : « cet octuor doit être joué par tous les instruments dans le style d'une symphonie ; les *piano* et *forte* doivent être différenciés avec précision et plus fortement accentués qu'il n'est d'usage dans ce genre de pièces », explique Mendelssohn dans la préface de la première édition. Pour autant, chacun des huit instruments garde son indépendance et son individualité : ce sont bien huit solistes qui s'expriment ici, comme dans le *Septuor* de Beethoven ou l'*Octuor* de Schubert – mais sans instruments à vent. L'on pourrait songer aux doubles quatuors de Spohr, de peu antérieurs ; mais la division assez stricte en deux groupes de quatre instruments de ces derniers est considérablement moins riche que la perpétuelle transformation des textures pratiquée par Mendelssohn.

L'*Allegro* liminaire joint à la fraîcheur de son inspiration la liberté de son architecture, une forme sonate dont la réexposition est considérablement raccourcie. Un premier thème enthousiaste s'élançe au premier violon, fermement soutenu par ses sept compagnons, qui en batteries, qui en contretemps ; un élément thématique secondaire oppose un instant les instruments les uns aux autres. À l'opposé des presque trois octaves franchies en trois mesures de la mélodie inaugurale, le second thème, présenté par le quatrième violon et le premier alto en sixtes, est d'une amplitude très réduite et d'une sonorité feutrée ; il est vite complété par un nouvel élément secondaire qui n'est rien moins que le précédent, mais inversé : un des premiers exemples d'une technique que Mendelssohn affectionne et où il excelle.

L'*Andante* suivant s'épanouit dans une atmosphère douce et désolée assez schubertienne ; passablement modulant, utilisant volontiers le ton napolitain de ré bémol, il s'organise en petits éclats. Des trois thèmes donnés par l'exposition, l'un (le deuxième) formera la matière principale du développement, les autres reviendront dans la réexposition.

Le scherzo suivant est de la veine de l'*Ouverture du Songe* : léger, aérien, galopant, magnifique d'inspiration. Orchestre miniature (Mendelssohn en proposera d'ailleurs une version orchestrée pour le mouvement rapide de sa *Première Symphonie*) et durée miniature : « Traînées de nuages et voiles de brouillard / S'éclairent par le haut / L'air passe dans le feuillage, le vent dans les roseaux / Et tout s'évanouit ! » (Goethe). Et Fanny, la sœur du compositeur, de renchérir : « Tout est neuf, étrange, et pourtant tellement séduisant, familier, qu'il semble qu'un souffle léger vous élève vers le monde des esprits. »

Pour finir, un *Presto* joyeux et disert, qui s'amuse de la texture horizontale d'un fugato (construit du bas vers le haut : on commence avec le rauque des violoncelles, pleinement sollicités par ces croches ébouriffées) et de celle, verticale, d'un grand unisson homorythmique. Le « Mozart du XIX^e siècle » y fait rimer sa profonde maîtrise du langage musical avec une bonne humeur communicative.

Angèle Leroy

Les compositeurs

George Enesco

George Enesco apprend d'abord le violon auprès du compositeur roumain Eduard Cadella à Iași. Percevant la précocité du jeune garçon, celui-ci l'envoie étudier à l'Académie de musique de Vienne, où il reçoit notamment les enseignements des compositeurs Josef Hellmesberger et Robert Fuchs. À partir de 1895, Enesco poursuit son apprentissage au Conservatoire de Paris, avec comme professeurs Jules Massenet et Gabriel Fauré. Avant même que son cursus ne se termine, *Poème roumain* (1897), sa première composition, est joué à l'occasion des concerts d'Édouard Colonne en 1898. Le 8 mars 1903, il dirige à Bucarest la création de ses deux *Rhapsodies roumaines*, dans lesquelles se mêlent folklore roumain et influences romantiques. À partir de 1912, Enesco s'engage dans la vie musicale de son pays en créant un prix annuel pour les compositeurs roumains et en fondant en 1917 un orchestre symphonique, puis une formation nationale dédiée à l'opéra. Les années qui suivent sont consacrées à la construction d'une grande tragédie lyrique, *CEdipe*, qu'il esquisse

dès 1921 mais ne termine qu'en 1936, date à laquelle l'opéra est créé à l'Opéra de Paris, sous la direction de Philippe Gaubert. Après une tournée aux États-Unis, Enesco compose en 1926 l'un de ses chefs-d'œuvre, la *Sonate n° 3* « dans le caractère populaire roumain ». Après une master-klasse à l'École normale de musique de Paris en 1928, il repart aux États-Unis donner de nombreux concerts jusqu'à la fin des années 1930. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Enesco reste en Roumanie, où il enregistre ses propres œuvres avec son filleul Dinu Lipatti. Après la guerre, fuyant le communisme, il s'installe définitivement en France. Lors de son concert d'adieu aux États-Unis, le 21 janvier 1950, il interprète le *Double Concerto* de Bach avec son disciple Yehudi Menuhin. En 1954, une attaque cérébrale le paralyse, et c'est son ami Marcel Mihalovici, compositeur français d'origine roumaine, qui termine sa *Symphonie de chambre* (1954) pour douze instruments, son œuvre la plus moderne bien qu'empreinte de réminiscences du folklore roumain. Enesco meurt à Paris en mai 1955.

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. Dès l'âge de 9 ans, il se produit en public et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra (*Les Deux Précepteurs*, à l'âge de 12 ans, pour l'anniversaire de son père), quatuor à cordes, première symphonie. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon Saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et *« Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande »

Symphonie en ut de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne que le compositeur écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon et orchestre*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à l'âge de 38 ans.

Les interprètes Quatuor Belcea

Ces musiciens ne s'arrêtent pas aux limites traditionnelles. Les deux membres fondateurs – la violoniste roumaine Corina Belcea et l'altiste polonais Krzysztof Chorzelski – ont donné une grande diversité d'origines à l'ensemble en 1994, en l'élargissant aux musiciens français Axel Schacher (violin) et Antoine Lederlin (violoncelle). Cela reflète également l'étendue de leur répertoire : ils ont déjà enregistré les intégrales des quatuors à cordes de Bartók, Beethoven, Brahms (Diapason d'or de l'année 2016), Britten, et proposent constamment au public de nouvelles œuvres de compositeurs contemporains tels que Joseph Phibbs (2018), Krzysztof Penderecki (2016), Thomas Larcher (2015) et Mark-Anthony Turnage (2010 et 2014). Ces œuvres de commande sont créées en association avec la propre fondation du quatuor, dont le but est d'élargir la littérature pour quatuor à cordes tout en soutenant les jeunes quatuors par d'intenses sessions de coaching partagées. De cette manière, le Quatuor Belcea peut également transmettre à la prochaine génération l'expérience qu'il a acquise auprès des quatuors Amadeus et Alban Berg. Sa discographie est variée, comprenant des

enregistrements, entre autres, de Berg, Dutilleux, Mozart, Schönberg et Schubert. Citons aussi l'album *Chostakovitch*, consacré au *Quatuor à cordes n° 3* et au *Quintette avec piano* avec Piotr Anderszewski, paru en avril 2018, et celui dédié aux quatuors à cordes de Janáček et aux « *Métamorphoses nocturnes* » de Ligeti, paru au printemps 2019. Le quatuor a été accueilli en résidence à la Pierre Boulez Saal de Berlin, entre 2017 et 2020, qu'il retrouve régulièrement depuis, tout comme le Konzerthaus de Vienne pour deux ou trois doubles concerts par saison. Cette saison, l'ensemble se produit notamment au Perelman Theatre de Philadelphie, au Rudolfinum de Prague, au Konzerthaus de Dortmund, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris ou à la Tonhalle de Zurich. Corina Belcea joue sur un violon de Giovanni Battista Guaragnini (1755), généreusement prêté par le MERITO String Instruments Trusts de Vienne, comme le violoncelle de Matteo Goffriller (1722) d'Antoine Lederlin. Axel Schacher joue sur un violon de Nicolas Lupot (1824) et Krzysztof Chorzelski joue sur un alto de Nicola Amati (c. 1670).

Quatuor Ébène

Pour célébrer ses vingt ans de carrière, le Quatuor Ébène a dernièrement joué les seize quatuors à cordes de Beethoven lors d'une tournée internationale prestigieuse dans le cadre de « Beethoven autour du monde ». Après des études avec le Quatuor Ysaÿe, Gábor Takács, Eberhard Feltz et György Kurtág, et son succès au Concours de l'ARD 2004, le Quatuor Ébène a reçu de nombreuses distinctions : prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider (2005), lauréat du Fonds Borletti-Buitoni (2007), ou Frankfurter Musikpreis (2019). Le quatuor s'intéresse également aux standards de jazz et chansons pop, ayant publié trois albums dans ces genres, *Fiction* (2010), *Brésil* (2014) et *Eternal Stories* (2017). Les albums du quatuor (Bartók, Fauré, Mendelssohn...) ont reçu de nombreuses récompenses : Gramophone, BBC Music Magazine, Midem Classic Award. En 2015 et 2016, les musiciens se sont consacrés au lied, participant à l'album *Green (Mélodies françaises)* de Philippe Jaroussky et sortant un album *Schubert* avec Matthias Goerne et son quintette à cordes avec Gautier Capuçon. Grâce à leur jeu charismatique, leur approche nouvelle de la tradition et leur engagement ouvert dans de nouvelles formes, les musiciens ont réussi à toucher un

large public de jeunes auditeurs lors de master-classes régulières au Conservatoire de Paris. En janvier 2020, le quatuor a été chargé par la Hochschule für Musik und Theater de Munich de créer une classe de quatuor à cordes, Raphaël Merlin y étant professeur de musique de chambre depuis l'automne 2020. Depuis octobre 2021, le Quatuor Ébène retrouve les Philharmonies de Berlin, Luxembourg, Paris, ainsi que le Carnegie Hall de New York et le Konzerthaus de Vienne, et donne en tournée Mendelssohn et Enesco avec le Quatuor Belcea. Pierre Colombet joue sur un violon Antonio Stradivarius (1717), prêt d'un mécène par l'intermédiaire de Beares International Violin Society, un violon de Matteo Goffriller (1736) et un archet de Charles Tourte (Paris, XIX^e siècle) ; Gabriel Le Magadure joue sur un violon Antonio Stradivarius (1727), un violon avec une étiquette de Guarneri (1740) et un archet de Dominique Pecatte (1845) ; Marie Chilleme joue sur un alto de Marcellus Hollmayr (Füssen, 1625) ; Raphaël Merlin joue sur un violoncelle de Carlo Tononi (Venise, 1720) et un violoncelle d'Andrea Guarneri (1666-1680, Crémone). Tous les instruments sont prêtés généreusement par la Beares International Violin Society et Gabriele Forberg-Schneider.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.